



LETTRES

D'HIPPOLYTE FLANDRIN^(*)

(SUITE)

*(Post-scriptum à une lettre de Paul Flandrin, datée de Rome, le
7 août 1835.)*

MON CHER LACURIA,

LE ne sais si vous pouvez vous figurer toute l'amitié que j'ai pour vous ! Et combien je vous désire et combien je regrette nos promenades et nos conversations du Luxembourg ! Quel bonheur que cette communauté d'idées et de sentiments !... Oh, je demande à Dieu la grâce de conserver un ami comme vous, mais aussi le bonheur d'en jouir... car à la distance où nous sommes !... Cependant je ne vous oublie guère : il me semble encore sentir votre main et voir votre visage. Je sens que nous nous comprenons toujours ! J'espère que nous

(*) Voir les numéros des mois de mai, juin et juillet.